

LE MÉNESTREL, 15 mars 1857, pp. 1–2.

Nous disions il y a quelques semaines: «On se préoccupe beaucoup en ce moment dans les régions épiscopales de la réforme du chant grégorien et d'une complète régénération de la musique religieuse en France. Dans ce but une importante publication périodique se préparerait sous la direction de M. Niedermeyer, avec M. d'Ortigue pour rédacteur en chef. Ce journal, musique et texte, représenterait les annales de la musique religieuse depuis Palestrina jusqu'à nos jours. Ce serait tout un monument élevé à l'art sérieux, aux anciens maîtres, et dans lequel nos auteurs contemporains trouveraient également leur tribune.»

Ce projet est aujourd'hui un fait presque accompli, et nous sommes heureux de pouvoir être les premiers à publier la profession de foi dont MM. Niedermeyer et d'Ortigue font précéder le premier numéro de leur importante publication mensuelle qui paraîtra incessamment sous le titre de *la Maîtrise*.

Voici cette profession de foi qui constitue à elle seule tout un acte de régénération en matière de musique sacrée:

«Nous fondons un journal uniquement consacré aux intérêts de la musique d'église. Par musique d'église, nous entendons tous les chants qui retentissent dans le sanctuaire: plain-chant, musique sacrée, orgue. Pour le plain-chant, nous disons saint Grégoire; pour la musique sacrée, nous disons Palestrina; pour l'orgue, nous disons J.-S. Bach.

«Nous nous occuperons d'abord de toutes les questions qui se rattachent au chant grégorien, à sa constitution, à sa tonalité, à son histoire, à ses rapports avec certains usages liturgiques; nous nous occuperons surtout de la manière de le chanter, soit à l'unisson, soit avec accompagnement d'orgue, soit en faux-bourdon, accompagné ou non accompagné. Nous tâcherons de donner de bonnes règles pratiques pour l'exécution de ces trois sortes de chant, comme aussi pour la prononciation, la prosodie, l'accentuation, etc.

«Nous nous occuperons, en second lieu, de ce genre de musique auquel on a donné le nom de musique religieuse. Nous rechercherons à quelles conditions cette musique est digne de sa destination, à quelles autres conditions elle ne doit pas être tolérée dans les temples.

«Entre toutes les écoles, l'école à laquelle Palestrina a donné son nom sera pour nous l'objet, non-seulement d'une attention, mais encore d'une vénération particulière. Nous analyserons avec soin les œuvres qui en sont sorties, en nous efforçant de relever, ainsi que les beautés scientifiques, les éléments d'où découlent ce caractère auguste, cette expression sublime qui feront l'admiration des siècles; nous donnerons en même temps des indications utiles pour la manière d'étudier ces chefs-d'œuvre, de les exciter, pour les mouvements à prendre, les nuances à observer, etc.

«L'orgue de chœur et le grand orgue fixeront nos regards d'une manière non moins spéciale, car il ne suffit pas que le plain-chant soit bien

accompagné, il faut encore que l'instrument de nos églises ne se fasse pas en quelque sorte le colporteur des cantilènes profanes; qu'il s'abstienne de reproduire les nuances de sonorité et les effets pittoresques de l'orchestre; il faut qu'il se montre fidèle au style grave qui lui convient comme aux conditions primitives de sa structure.

«A ce sujet, nous aurons lieu de faire remarquer à quel point certains facteurs modernes ont contribué à faire descendre l'orgue du haut rang qu'il occupe dans la hiérarchie instrumentale, en assimilant ses divers jeux aux instruments mondains, et en voulant renchérir sur les timbres de ces derniers.

«Quelques-unes de ces inventions sont fort remarquables au point de vue mécanique, nous ne le contestons pas; mais nous avouons que nous sommes peu touchés de découvertes conquises au prix de cette convenance, de ce caractère, de cette expression qui doivent être la plus grande beauté de l'art chrétien.

«Non content de publier et de faire apprécier les belles œuvres de toutes les époques, nous en ferons connaître encore les auteurs; nous publierons sur leur vie et sur leurs ouvrages des notices puisées aux meilleures sources; nous rechercherons de nouveaux et intéressants documents sur leurs personnes. Nous ne nous bornerons pas aux compositeurs exclusivement religieux; mais lorsqu'un musicien lyrique aura bien mérité de l'art par quelque belle œuvre sacrée, nous ne l'exclurons pas de notre galerie de portraits.

«Ainsi, non-seulement les compositeurs religieux et les grands organistes de toutes les époques, mais des musiciens tels que Haydn, Mozart, Beethoven, Hummel, etc., pourront donner lieu à des études biographiques qui jetteront du moins une agréable variété dans nos colonnes.

«Sans nous interdire absolument le domaine des questions purement scientifiques et des monuments archéologiques de l'art, nous ne ferons sur ce terrain // 2 // que de rares excursions, et seulement pour éclaircir des questions ou des difficultés de théorie et d'enseignement.

«Nous laisserons à de plus érudits que nous ce genre de recherches et de spéculations métaphysiques composant ce qu'on appelle la philosophie de l'art, et qui sont sans action directe dans la sphère beaucoup plus modeste des faits et de la pratique.

«Mais dans les limites du cadre que nous venons de tracer, nous ferons nos efforts pour répondre aux besoins des paroisses; pour que les ecclésiastiques, les organistes, les maîtres de chapelle, les accompagnateurs, les choristes, nous lisent avec fruit. Nous nous empresserons de signaler tout ce que l'on tente pour le maintien des saines traditions liturgiques, grégoriennes et musicales, et dans les églises de Paris et dans celles de toute la France et de l'étranger. Nous voudrions que notre journal fût comme l'écho fidèle des accents qui s'élèvent de tous les

sanctuaires, pour que tout ce qui se fait de bien, de conforme à l'esprit de l'Église sur un point, fût à l'instant connu, imité, répété sur tous les autres points.

«Ce que nous venons de dire des questions que se propose la philosophie de l'art, nous le disons de la polémique. Nous n'y recourons que lorsque nous y serons contraints et forcés. Cette œuvre n'est pas une œuvre de critique et de dispute, c'est avant tout une œuvre de fondation, d'édification et de propagation.

«Telle est notre œuvre. Nous voulons ériger une nouvelle tribune où seront défendus les intérêts de l'art religieux. Nous ne prétendons pas l'occuper seuls. Elle sera ouverte à tous ceux qui ont fait leurs preuves, comme à tous ceux qui voudront sérieusement les faire, pourvu qu'en s'y présentant ils justifient de leur désir sincère de maintenir les traditions grégoriennes, les traditions de la véritable musique sacrée, les traditions de l'orgue catholique. A ces conditions, quiconque voudra s'associer à cette entreprise de dévouement, d'abnégation et de désintéressement, sera le bienvenu, et nous accueillerons avec reconnaissance des articles de faits, d'analyse de théorie, de biographie, d'histoire, qui nous sembleront conformes aux vues que nous venons d'exprimer, soit sur le plain-chant, soit sur les réformes du chant romain, soit sur la musique d'église et les grands maîtres de toutes les écoles, soit sur l'orgue et les organistes, soit sur ce qui se passe en diverses localités et qui mérite d'être signalé. Nous sommes au moment où tous ceux qui veulent s'opposer à l'envahissement de l'art profane dans les temples, sous quelque forme que ce soit, doivent compter et serrer leurs rangs. Nous leur faisons un appel; il sera entendu.»

LE MÉNESTREL, 15 mars 1857, pp. 1–2.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	15 MARS 1857
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	15
Year:	24 ^e ANNÉE
Pagination:	1 à 2
Title of Article:	LA MAITRISE, JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE.
Subtitle of Article:	None
Signature:	L. NIEDERMEYER. J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Louis Niedermeyer et Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	None